

# Die geschlechtliche Erziehung der Jugend

Ein Symposium der Schweiz. Gesellschaft für Präventivmedizin, 12. Oktober 1957, Genf

## Vorbemerkung

Auf Anregung von Herrn Dr. med. Marc Oltramare lud unsere Gesellschaft zu diesem Symposium in Genf ein. Es trafen sich am 12. Oktober 1957 Ärzte, Pfarrer, Psychologen, Sozialarbeiter, etwa dreißig Damen und Herren, um das Problem der sexuellen Erziehung zu diskutieren.

## Einführung

Im Hinblick auf die zwei Weltkriege, die auch als Symptome einer tiefen moralischen Krise aufzufassen sind, werden die Wandlungen in der Einstellung zur «sexuellen Frage» geschildert. Sind die heutigen «aufgeklärten Generationen» für die Bewältigung der sexuellen Probleme im Alltag besser ausgerüstet? An einem Beispiel wird gezeigt, daß bloße verstandesmäßige Aufklärung nicht genügt, um einen jungen Menschen vor einer unüberlegten oder unglücklichen Lösung seiner erotischen Konflikte zu bewahren, wenn er nicht gleichzeitig in seiner Familie gut verwurzelt ist. Voraussetzung für eine sexuelle Erziehung der Kinder ist daher in erster Linie die gesunde Familie, die gesunde Ehe der Eltern. Wo diese Bedingungen nicht erfüllt sind, häufen sich nicht selten die sexuellen Schwierigkeiten. Da infolge der Weiterentwicklung der industrialisierten Gesellschaft die gesunde Familie ständig bedroht ist, wird sich trotz Aufklärung die sexuelle Erziehung immer wieder als ein Problem für Ärzte und Sozialarbeiter stellen. Die *Schweizerische Gesellschaft für Präventivmedizin* und die *Gesellschaft Schweizerischer Schulärzte* planen einen Zentralkurs für Lehrer an den Seminarien der ganzen Schweiz über *Gesundheitserziehung*. Im Rahmen dieses Kurses wird auch die Frage zu diskutieren sein, in welchem Umfang sich die Lehrerschaft an der sexuellen Aufklärung der Kinder und Jugendlichen zu beteiligen hätte. Das Symposium in Genf ist als ein Beitrag zur Diskussion aufzufassen.

## Introduction au sujet

Dr. med. W. Deuchler, Zurich

Un savant français a comparé l'état actuel des sociétés occidentales à l'état de cette espèce de crustacé, nommé Bernard-l'ermite (Einsiedlerkrebs) qui, en trouvant sa coquille protectrice trop étroite, s'en débarrasse pour en chercher une plus spacieuse: ainsi ce petit animal passe par une phase de son existence où il est sans protection aucune, exposé à tous ses ennemis, en danger de mort. L'humanité occidentale serait donc dans ce même état. A la suite de ces deux grandes catastrophes qu'étaient les deux guerres mondiales, où en fin de compte il n'y eut ni vainqueurs ni vaincus, le monde occidental a subi un ébranlement de sa structure morale qui l'aurait mis – pour ainsi dire – dans un état de nudité mortelle. A la fin du siècle dernier et au commencement du siècle présent, les sociétés à civilisation industrielle de l'Europe occidentale semblaient se développer, grâce à l'essor prodigieux de leur économie, vers un paradis terrestre. L'optimisme du progrès général était en vogue, tandis que maintenant où toutes les idéologies se sont effondrées, les prophètes de la «Chute de l'occident», du «Untergang des Abendlandes» – comme jadis Spengler en Allemagne et aujourd'hui Toynbee en Angleterre, semblent avoir raison et deviennent presque à la mode. Quoi qu'il en soit, vous conviendrez avec moi:

la coquille nouvelle n'est pas encore trouvée, malgré tous les essais de réintégration sur le plan politique ou économique. La jeunesse européenne est désillusionnée, méfiante ou désespérée, indifférente ou révoltée, mais surtout apolitique. Le phénomène des « Halb-Starken » en Allemagne, des « demi-sels » en France et des « Teddy Boys » en Angleterre d'une part ou les sympathisants naïfs avec la Russie soviétique d'autre part ne sont que quelques-uns des multiples symptômes de cet état de maladie morale – de même que l'accroissement de la criminalité juvénile dans tous les pays qui ont subi la guerre.

Un autre symptôme de cette crise est la désagrégation de la famille qui semble augmenter dans toutes les agglomérations industrielles. Aussi voyons nous se multiplier les mouvements de « protection de la famille ». Les consultations de toutes sortes, telles que les consultations familiales et conjugales ou médico-sociales de mariage, les consultations médico-psychologiques, psychopédagogiques, les services sociaux pour tous les âges se multiplient. On parle d'écoles de parents, on organise des cours pour fiancés et on va même à préconiser de former des « groupes thérapeutiques » (therapeutic communities) non pas pour des malades seulement, mais pour les bien-portants : on propage, tel que Moreno aux USA, une science nouvelle appelée « science thérapeutique de la société » – la « sociatrie » – pourquoi tout cela ? Parce qu'on sent que la société moderne semble vouloir se dissoudre infailliblement, étant malade dans son fondement – qu'est la famille.

Nous, qui sommes réunis ici pour discuter ce qu'on a appelé si inexactement « éducation sexuelle », ne sommes-nous pas – excusez-moi – autre chose qu'un symptôme de cette crise profonde de notre société, dite moderne et éclairée ?

En effet, pourquoi l'éducation sexuelle est-elle devenue un problème que l'on discute à part ?

J'appartiens à une génération qui a vécu les deux guerres mondiales. Je puis encore me souvenir de ce temps – sans problèmes ou du moins, apparemment sans problèmes – qu'était le temps avant la première catastrophe de 1914 à 1919. J'ai connu ce temps où tout semblait en ordre dans un monde moderne en pleine évolution. Les questions sexuelles – pour me limiter à notre sujet – étaient tabou – ou quelque chose de tellement saint que l'on n'osait en parler en famille, et même pas avec ses parents. Lire la « Question sexuelle » de Forel était déjà quelque chose de quasiment révolutionnaire. On n'osait le faire que clandestinement et si ce livre se trouvait dans quelque famille bourgeoise, il était soigneusement caché au fin-fond d'un tiroir.

Les années après la première guerre mondiale, suivies de mouvements révolutionnaires à des degrés bien différents dans presque tous les pays d'Europe, apportèrent un changement total des idées dans le domaine des « questions sexuelles » comme dans bien d'autres. Parler de mariage libre ou de mariage d'essai (Probe-Ehe), parler des anomalies sexuelles ou de l'homosexualité devint presque une mode ou tout au moins était preuve d'un esprit révolutionnaire.

On applaudissait la Russie bolchévique où il était possible de se marier par simple enregistrement administratif que l'on pouvait faire annuler déjà quelques mois plus tard : c'était – enfin – le mariage libre. De même l'interruption artificielle de la gravidité était considérée comme une simple opération médicale sans importance. (Vous savez combien ces conceptions ont changé et particulièrement en Russie depuis 1944.)

Initiation aux questions sexuelles, « Sexuelle Aufklärung », dès la plus tendre jeunesse était dorénavant le grand remède à tous les maux et le mariage – sans parler des fiançailles – en tant qu'institution était proclamé comme une convention toute bourgeoise, tombée en désuétude. On discutait avec ferveur le mariage entre étudiantes et étudiants s'appuyant sur Freud, qu'on n'avait pas lu, mais dont on adorait les idées comme ces jeunes existentialistes de nos jours qui s'enthousiasment pour Sartre sans connaître ses livres.

Les livres de vulgarisation des problèmes sexuels se multiplièrent alors d'une façon inouïe jusqu'à ces écrits du gynécologue hollandais, vivant à Ascone, Van de Velde, qui firent sensation avec leur « technique du mariage parfait ». – Qu'en est-il resté de tout cela ?

Demandons-nous comment ces générations si bien éclairées se sont comportées une fois qu'elles se voyaient obligées de confronter les problèmes de la procréation non plus dans le domaine des livres et des idées toutes faites, mais dans la réalité de leur propre vie et plus tard devant l'obligation d'éclairer à leur tour leurs enfants ? Est-ce que la jeunesse d'aujourd'hui est en général mieux éclairée au sujet de ces problèmes fondamentaux de notre vie biologique et morale ? Il n'en est rien. Oui, vous en conviendrez, elle parle de tout cela bien plus librement peut-être, elle semble en tout cas être plus au courant et – surtout, elle parle à des âges beaucoup plus avancés de toutes ces questions qui tournent autour de la sexualité. – Mais, cette jeunesse, est-elle mieux armée pour affronter les problèmes concrets qui se posent une fois que le « grand amour » tant attendu entre dans leur vie ? J'en doute.

Je cite le cas d'une jeune fille de 18 ans, éclairée par sa mère jusqu'aux moindres détails sur la « question sexuelle » au moyen du livre du Dr Morgenthaler, psychiatre bien connu (dont le livre « Geschlecht – Liebe – Ehe » a été comparé au fameux livre de Forel père, déjà cité, comme étant le « Forel » de la génération présente). Cette jeune fille tombée amoureuse d'un étudiant faisant les mêmes études qu'elle à l'étranger perdit complètement la tête. Grands projets de mariage immédiat, projets de départ pour l'Amérique où on se ferait une existence nouvelle, basée sur une « grande mission » dans le domaine artistique que l'on apporterait au Monde Nouveau – mais, étant très attachée à sa mère, cette jeune fille l'avait tenue au courant des moindres détails de son aventure. Revenue à la maison, elle vit s'évanouir son rêve forgé à l'étranger en quelques semaines devant les conseils maternels. Elle retrouve son équilibre – le jeune homme en tire les conséquences, tout est fini. Je prétends que cette

jeune fille, si elle n'avait pas été si bien enracinée dans sa famille, c'est-à-dire dans la confiance mutuelle qui y régnait entre enfants et parents, elle aurait fait ce qu'on appelle une bêtise, et plus que probablement elle et son partenaire auraient été très malheureux. Leur union aurait trouvé peut-être même une fin tragique.

Cet exemple nous montre combien les liens familiaux et surtout les liens entre parents et enfants sont plus importants que tout savoir rationnel.

L'éducation sexuelle de la jeunesse dépend donc avant tout de l'état général de la famille et de son caractère. Est-ce une famille saine ou non? Quelle a été l'éducation qui s'y est pratiquée? Les rapports intimes entre parents et enfants étaient-ils en ordre, oui ou non? Si nous pouvons répondre d'une manière affirmative à ces questions, le problème de l'éducation sexuelle ne s'y posera guère, il est résolu dans le cadre de l'éducation générale.

Mais qu'advient-il si la famille est malade ou en désagrégation? C'est alors que l'expérience de nos consultations médico-psychologiques nous montre souvent des déviations plus ou moins graves dans le domaine de la sexualité que je n'ai pas besoin de vous énumérer ici. En règle générale nous pouvons dire: les désordres sexuels qui se présentent chez l'enfant avant la puberté ou chez les jeunes gens plus tard sont presque toujours signe d'un désordre quelconque dans la famille allant jusqu'à la « Verwahrlosung » – mis à part quelques cas de débilité mentale ou de caractère pathologique.

Une enquête sur les antécédents des prostituées, faite par un de nos médecins officiels de la ville de Zurich, a bien montré que la cause de la prostitution se trouvait bien plus souvent dans l'état malade des familles dont ces femmes ressortissaient que dans leur caractère ou leur manque d'intelligence. –

Nous pouvons donc conclure que d'une façon générale les désordres sexuels de la jeunesse vont de pair avec les désordres familiaux. Si donc les désordres familiaux vont en augmentant – du moins dans les agglomérations urbaines – les désordres sexuels devraient augmenter en même temps.

Comment y remédier alors? Voilà un problème grave, d'autant plus difficile à résoudre que nous ne disposons ni de remèdes sûrs, ni de direction générale et que nous ne savons pas très bien où commencer pour atteindre le mal à sa racine.

Des brochures distribuées aux parents c'est excellent, des conseils donnés verbalement c'est probablement mieux, des éclaircissements appliqués aux enfants de nos consultations sont souvent nécessaires. – Mais tout cela est d'un effet douteux, parce que les milieux sociaux à qui tous nos efforts s'adressent manquent en général totalement d'intelligence pour réaliser la portée de nos bonnes intentions, ou ils sont incapables d'intégrer dans leur vie de tous les jours ce que nous leur avons conseillé ou expliqué – longuement.

A côté du problème de l'état actuel de notre société et de nos familles en particulier, qui semble exiger d'une façon péremptoire que quelque remède

soit trouvé dans ce domaine, il y a donc cette constatation décourageante pour tout travailleur social, que même dans la société la plus idéale que nous puissions nous imaginer, il y aura toujours certaines catégories de la population qui, par leurs dispositions héréditaires et notamment par leur niveau mental, seront toujours incapables de réaliser dans le cadre familial une éducation et par conséquent une éducation sexuelle correspondant à nos connaissances de la psychologie de l'enfant. Autrement dit, les milieux populaires qui auraient le plus besoin de nos conseils et de nos éclaircissements sont justement les milieux les moins aptes à nous comprendre, tout en restant les milieux les plus menacés par la dissolution des liens familiaux à la suite de l'essor économique entraînant une augmentation sans précédente du travail des mères de famille hors du foyer. Ce sont ces milieux, ce sont ces familles qui nous apparaissent alors comme une source intarissable de désordres et tout particulièrement de désordres sexuels.

Malgré ce scepticisme que je n'ai pu vous cacher, j'ai accepté de prendre part à cet échange de vue que le Dr Oltramare nous avait proposé. Je crois qu'il est utile que nous discutons les meilleures mesures à prendre pour protéger d'une part les familles saines contre les dangers qui résultent de ce fait que même les enfants les mieux guidés et protégés sont exposés aux « infections » dans ce domaine des questions sexuelles, et que d'autre part il ne faudra jamais se lasser de combattre cette source que j'ai appelée intarissable, ce serait manquer à notre devoir de médecin ou de travailleur social, ce serait capituler devant les exigences que la vie en commun nous présente tous les jours.

Le problème de l'éducation sexuelle de la jeunesse que nous allons discuter, après avoir entendu les rapports qui sont sur le programme, fait partie de cette éducation sanitaire à l'école que la Société Suisse de Médecine préventive et la Société Suisse des Médecins d'École ont déjà discutée à Zurich le 13 juin 1957. Les deux sociétés sont en train de préparer un cours central à Berne en langue allemande (un autre cours en langue française est prévu) – destiné aux professeurs d'hygiène des Ecoles Normales (Lehrer-Seminare). On voudrait leur donner des directives pour qu'ils soient à même d'instruire et de préparer mieux les futurs maîtres d'école. Un problème que je voudrais réserver donc à notre discussion sera la question : dans quelle mesure l'école publique peut-elle contribuer à l'éducation sexuelle de la jeunesse ?

## **L'éducation sexuelle de nos enfants**

Par *G. Richard*, Neuchâtel

Il n'y a pas de médecin mieux placé que le psychanalyste pour être convaincu du tort que nous faisons à nos enfants en ne leur donnant pas l'initiation et l'éducation sexuelles auxquelles ils ont droit. Pour ma part je n'ai pas conduit